



Annecy,  
le 15 décembre 2005

**Billet d'humeur,**  
par Christian CONVERS, Secrétaire Général de la FDSEA.

Nous vivons dans une société où l'individualisme règne et où le corporatisme si souvent dénoncé, tend à s'éteindre au profit d'une nouvelle sorte de communautarisme.

Les événements gravissimes pour notre société et notre démocratie dans les banlieues nous interpellent.

La carence de dialogue entre les pouvoirs publics et les jeunes des quartiers désœuvrés, montre que d'un côté certains ressentent le besoin de s'exprimer, d'être compris, et de l'autre les pouvoirs publics font preuve d'une incapacité d'écoute qui frise l'autisme.

En fait, c'est loin d'être qu'une question de racaille ! Ce n'est pas seulement deux mondes qui ne se comprennent pas, c'est surtout deux mondes qui s'ignorent. Les pouvoirs publics et les politiques semblent dès lors reconnaître la vertu des corps intermédiaires responsables et des associations réellement représentatives.

C'est pourquoi dans notre profession aussi, il est important que le syndicalisme ne soit pas bâillonné et puisse exprimer clairement les besoins, vœux et projets des agriculteurs. C'est pour cela que nous sommes partie prenante d'un avenir qui se bâtit avec la société, les élus, les pouvoirs publics, plutôt que de nous agiter frénétiquement devant les médias.

Si nous ne sommes pas des CGTistes arc-boutés sur des principes (*comme ceux que l'on a vu à Marseille*), cela ne veut pas dire pour autant que nous nous laisserons mener dans des concessions sans fin. Ainsi, dans notre cher département, le dossier foncier nous a conduit, ces dernières semaines, à hausser le ton. Lorsque nous ne sommes pas entendus par les élus locaux et départementaux, nous devons alors user de tous les moyens de pression légaux à notre disposition, moyens syndicaux et juridiques si nécessaire.

Car, que l'on ne s'y trompe pas. Sur le long terme, le mal est bien plus grave et dommageable pour la société en ce qui concerne le comportement de certains élus, qui, sous la pression d'intérêts privés importants, sont prêts à solder notre agriculture et à amputer l'avenir des agriculteurs.

Dans notre syndicalisme, nous avons donc souvent des choses désagréables à dire à nos interlocuteurs. Mais nous sommes là pour ça !

Il faut très vite qu'ils comprennent que sans notre syndicalisme responsable, les agriculteurs n'auraient d'autres moyens que de se comporter de manière plus violente à défaut d'être plus efficace.

Source : FDSEA 74